

Les crédits

qu'ils n'en feront rien. Ce secteur industriel en a subi un grave impact.

Le syndicat se demande aussi ce qui est advenu de l'aide promise par le premier ministre, au cours de la dernière campagne électorale, pour la restructuration et le recyclage.

Une des sections du service d'urbanisme de la ville, la *Workers Information and Action Centre* signale que Kellogg a fermé son usine d'Etobicoke en juin 1991 en mettant 380 travailleurs à pied. Lors de son assemblée annuelle, en février, VIA Services de Toronto a annoncé que l'industrie de la transformation des aliments a connu en 1991 la pire année de son histoire en indiquant que les fermetures attribuables à l'Accord de libre-échange en étaient une des causes.

Personne ne prétend qu'il n'y a pas eu de récession dans le monde. Le secteur manufacturier canadien a cependant perdu 23 p. 100 de ses emplois depuis trois ans, contre 6 p. 100 seulement aux États-Unis au cours de la même période. Nous avons perdu des emplois à un rythme quatre fois plus élevé qu'aux États-Unis.

M. McDermid: Si vous voulez savoir pourquoi, lisez le rapport du Conference Board.

M. Heap: Ces pertes d'emplois sont en grande partie attribuables aux prises de contrôle des Américains, car les nouveaux propriétaires américains préfèrent fermer des usines ici, comme Inglis dans ma circonscription.

Une voix: Lisez les faits.

Le président suppléant (M. Paproski): On aura l'occasion de poser des questions au député après son intervention. Je voudrais l'entendre pour le moment, et j'espère que les autres députés lui donneront la chance de se faire entendre.

M. Heap: Dans le secteur du cinéma, du vidéo et du disque, on a constaté une diminution de l'emploi de 7,7 p. 100 de 1989 à 1991 dans la ville de Toronto, et de 3,6 p. 100 dans l'ensemble de l'agglomération.

Dans le secteur de la radio et de la télévision, il y a eu une baisse de 18,4 p. 100 de 1989 à 1991 à Toronto, et de 9,8 p. 100 dans toute l'agglomération. De nombreux secteurs ne figurent pas sur la liste. On en a choisi quelques-uns des plus importants pour mettre le problème en lumière.

Dans le secteur de l'édition, à part les journaux qui ont semblé connaître de bons résultats, on a observé une diminution de l'emploi de 11 p. 100 de 1989 à 1991 dans la ville de Toronto, et de 5,5 p. 100 pour l'ensemble de l'agglomération. Évidemment, comme elle est le centre d'une bonne partie de ces activités industrielles, la ville de Toronto a subi un plus grand impact que l'agglomération.

L'Association canadienne de l'imprimerie a calculé que ce secteur avait perdu 3 000 emplois dans tout le Canada directement à cause de l'Accord de libre-échange. Elle affirme que le taux actuel de chômage dans son secteur s'établit à 14 p. 100 dans l'agglomération, à la suite de la perte de 3 700 emplois. Elle fait également remarquer que le déficit annuel de la balance commerciale au chapitre des imprimés a augmenté de 214 p. 100 depuis 1989. Il s'agit d'un énorme bond en deux ans du déficit de la balance commerciale dans le secteur de l'impression entre le Canada et les États-Unis, au détriment du Canada.

Le déficit est passé de 106 à 331 millions de dollars et, étant donné le taux de croissance annuel, elle craint que ce déficit n'atteigne 485 millions d'ici la fin de l'année. C'est l'association de l'industrie qui parle.

Celle-ci mentionne aussi que cette industrie a été touchée par l'élimination imprévue des subventions postales ainsi que l'imposition de la taxe sur les produits et services. Ces deux changements se sont traduits par une augmentation de 40 p. 100 des frais postaux des éditeurs de revue.

Les recettes de ces entreprises de publication ont baissé en 1991, ce qui s'est évidemment traduit par des réductions de personnel.

Une étude faite en 1991 par Price Waterhouse révèle que les recettes des éditeurs de livres canadiens ont diminué en moyenne de 6 p. 100 par année depuis l'entrée en vigueur de l'Accord de libre-échange. En outre, quatre éditeurs ont fait faillite.

Par ailleurs, une étude faite par Emploi et Immigration Canada laisse entendre que la situation économique de ce secteur pourrait se détériorer encore avec l'accord de libre-échange nord-américain proposé. L'association s'attend à ce que les imprimeries canadiennes perdent encore une plus grande partie du marché au profit de la concurrence américaine, et on pense même que des investissements pourraient être détournés vers le Mexique.

L'industrie la plus touchée est celle du vêtement. De 1989 à 1991, cette industrie a subi une baisse de 45,8 p. 100 et a perdu près de la moitié de son effectif dans la ville de Toronto. Le nombre d'employés de cette industrie dans l'agglomération urbaine torontoise a diminué de 27 p. 100, ce qui constitue une baisse dramatique.

Un grand nombre de ces travailleurs sont des immigrants installés dans la circonscription de Spadina et qui, parfois, sont arrivés depuis peu de la Chine, du Portugal ou des Antilles. Ces personnes n'ont pu se trouver un autre emploi. Lorsque leur employeur ferme ses portes, ces travailleurs vont offrir leurs services à d'autres entreprises, mais celles-ci n'embauchent pas, quand elles ne sont pas déjà, elles aussi, fermées.